



INTERNATIONAL • GUERRE EN UKRAINE

Guerre en Ukraine : la bataille de Pokrovsk entre dans sa phase finale

L'infanterie russe progresse à l'intérieur de la ville, l'une des dernières grandes agglomérations de la région de Donetsk restée sous le contrôle des forces de Kiev. Le changement de tactique de Moscou, consistant à détruire la logistique ukrainienne, porte ses fruits après six mois d'efforts.

Par Emmanuel Grynspan

Publié le 05 novembre 2025 à 05h45, modifié le 05 novembre 2025 à 10h23

• Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Dima, 34 ans, chef d'une unité de tanks au sein du bataillon les Loups de Da Vinci, sur le front de Pokrovsk, dans l'oblast de Donetsk (Ukraine), le 4 juin 2025. ADRIEN VAUTIER/LE PICTORIUM POUR « LE MONDE »

Prise en tenaille au nord et infiltrée des flancs sud et est par des centaines de fantassins russes, la ville de Pokrovsk pourrait être la première localité ukrainienne importante conquise par l'armée russe depuis Avdiïvka, en février 2024. Formant avec Myrnohrad une conurbation autrefois peuplée de 100 000 habitants, Pokrovsk est surtout un important nœud logistico-ferroviaire qui pourrait servir de tremplin aux forces de Moscou, en vue d'attaques vers la région de Dnipropetrovsk.

Lire aussi | [EN DIRECT, guerre en Ukraine : les services de renseignement ukrainiens parlent de « combats acharnés » contre les Russes dans la ville de Pokrovsk](#)



Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, était, mardi 4 novembre, « *dans le secteur de Pokrovsk* » pour rendre visite à plusieurs unités « *qui assurent la défense* » de la ville, a-t-il déclaré sur sa chaîne Telegram. « *Ceci est notre pays, c'est notre flanc est, et nous ferons tout notre possible pour qu'il reste ukrainien* », a-t-il insisté.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Le chef d'état-major russe, Valéri Guerassimov, clame, depuis le 26 octobre, que « *5 500 militaires ukrainiens sont encerclés à Krasnoarmeïsk* [nom de Pokrovsk à l'époque soviétique] ». Mais il existe un consensus chez les experts en source ouverte, y compris prorusses, pour réfuter cette affirmation. Une voie de passage large de 1 à 3 kilomètres demeure sous contrôle ukrainien dans le nord de la ville,

ce qui signifie que son encerclement n'est pas total. Mais cet axe est sous le feu permanent des drones russes, qui attaquent les véhicules tentant de ravitailler les unités ukrainiennes encore positionnées à Pokrovsk et à Myrnohrad.





La « bataille de Pokrovsk » a commencé il y a un an et demi, mais les tentatives d'assaut frontal se sont heurtées à une solide résistance, causant d'immenses pertes humaines et matérielles dans les rangs russes. Changeant de tactique à l'été, Moscou a engagé ses meilleures unités de dronistes pour harceler la logistique militaire ukrainienne, tout en prenant l'agglomération en tenaille par le nord.

« Il n'y a plus de ravitaillement »

Cible, depuis deux ans, de l'artillerie, des drones et de très puissantes bombes guidées planantes russes, Pokrovsk s'est vidée de la quasi-totalité des civils. Mais elle n'a pas été rasée. Les centaines de bâtiments encore présents, même sérieusement endommagés, forment autant de protection contre les projectiles. Le combat urbain, généralement beaucoup plus coûteux pour l'assaillant que pour le défenseur, peut en théorie durer des mois, et c'est sans doute le scénario que privilégiait l'état-major ukrainien. Mais la coupure du ravitaillement place les forces de Kiev dans une position intenable.

T., officier, d'une brigade d'infanterie mécanisée postée depuis plus d'un an à Pokrovsk, peste contre les « erreurs de commandement » ayant laissé la tenaille russe se refermer sur l'agglomération. « *Il n'y a plus de ravitaillement digne de ce nom depuis des semaines, et c'est complètement coupé depuis plusieurs jours. Aucun véhicule ne passe. Une ville comme Pokrovsk, vu sa taille, ses nombreux hauts immeubles et ses usines aux murs épais aurait pu tenir des mois, des années, c'est une forteresse* », assure l'officier sous la condition de l'anonymat. Pour lui, la chute de l'agglomération est une question de « *jours, peut-être deux semaines maximum* ».

Officier d'une brigade de fusiliers marins redéployée à l'été à Pokrovsk, P. confirme que « *la situation est très difficile* ». « *Notre unité contrôle toujours un pâté d'immeubles où nul Russe n'a pénétré, mais les combats se rapprochent. Ils se sont infiltrés dans tous les quartiers en quelques jours* », ajoute-t-il. Pour P., qui n'est pas autorisé à parler aux médias, l'ennemi possède un avantage numérique, aussi bien en ressources humaines qu'en drones. « *Je dirais qu'ils sont trois fois plus nombreux que nous dans la zone. Lorsque nous détruisons un groupe de dix soldats, un autre arrive tout de suite derrière. Nous détruisons un poste de dronistes ? Il réapparaît ailleurs. Leurs ressources paraissent inépuisables* », explique-t-il encore.

Lire aussi | [« La Russie a un avantage décisif en termes de masse, de puissance de feu et de capacité de mobilisation »](#)



De son poste de commandement, il voit des petits groupes de cinq à dix soldats russes progresser vers son quartier, entrer dans les immeubles pour s'y cacher dès qu'ils entendent un drone. « *Ils accumulent patiemment leurs forces dans la ville* », constate-t-il.

Crainte d'un effet domino

La situation critique des défenseurs de Pokrovsk fait resurgir une polémique récurrente visant le commandant en chef des forces ukrainiennes, Oleksandr Syrsky. Lors des précédentes grandes batailles urbaines de Bakhmout, en 2023, d'Avdiïvka, en 2024, ainsi qu'au terme de l'opération de

Koursk (en territoire russe), il avait été accusé dans les médias ukrainiens de gaspiller la vie de milliers de soldats pour retarder l'inévitable, au lieu d'effectuer un retrait ordonné sur des positions plus propices à la défense.

L'ancien vice-ministre de la défense ukrainien Vitali Deïneha a développé, le 2 novembre sur sa page Facebook, une opinion reprise dans les médias : « *Si l'ordre de retrait de Pokrovsk et de Myrnohrad n'est pas rapidement signé, nous nous retrouverons dans une situation où nous perdrons un grand nombre de parachutistes et de fusiliers marins très motivés.* » M. Deïneha ajoute craindre un effet domino où, faute de réserves, le trou laissé béant dans la défense permettra à l'envahisseur de « *prendre rapidement les fortifications bâties à l'arrière* ».



Écouter aussi | [Guerre en Ukraine : la révolution des drones](#)

La situation n'est guère plus favorable dans le reste de la région de Donetsk encore sous le contrôle de Kiev. L'état-major ukrainien notait, mardi, que l'essentiel des attaques russes est concentré sur la zone de Pokrovsk, vers laquelle Moscou a redéployé des unités supplémentaires des fronts de Tchassiv Yar et de Kostiantynivka, plus à l'est.

Mais les unités de dronistes russes poursuivent avec la même intensité un harcèlement de la logistique civile et militaire dans toute la région de Donetsk. Conséquence : les chemins de fer ukrainiens ont annoncé, mardi, la fermeture de la gare de Kramatorsk pour « *raison de sécurité* ». Emblématique, la ligne Kiev-Kramatorsk était la dernière liaison ferroviaire entre la région de Donetsk et le reste du pays.

Lire aussi |  [Avec son documentaire « A 2 000 mètres d'Andriïvka », Mstyslav Chernov nous plonge en immersion au cœur des combats entre Russes et Ukrainiens](#)



Emmanuel Grynszpan

Jeux

Découvrir



Mots croisés mini

Profitez tout l'été de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Du